Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1942)

Heft: 4

Artikel: Fleurs-Fées

Autor: P.B.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-776447

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

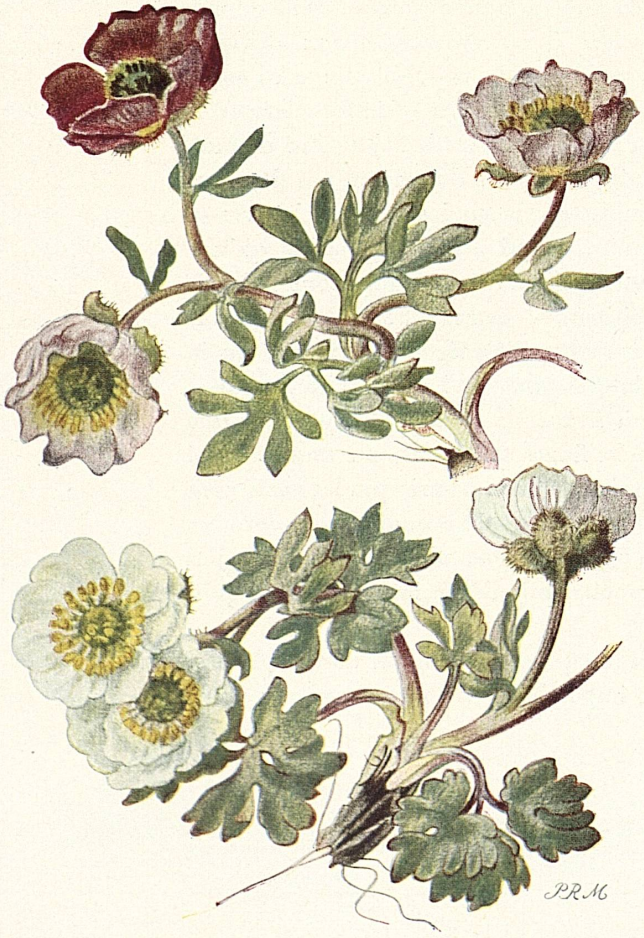
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Androsace helvétique — Schweizerischer Mannsschild
Androsace Helvetica

Saxifrage à feuilles opposées — Gegenblättriger Steinbrech
Saxifraga oppositifolia



Renoncule des glaciers — Gletscherhahnenfuss
Ranunculus glacialis

Edelweiss — Edelweiss
Leontopodium alpinum

Fleurs de Pia Roshardt-Meinherz

FLEURS-FÉES

Comme s'il regrettait d'avoir jeté sur les hauteurs du monde ces vastes solitudes alpines, le Créateur y a déroulé une tapisserie de fleurs, ces émouvantes fleurs de l'altitude, qui empruntent leurs nuances à la palette des ciels purs, et qui semblent être là pour être cueillies par les anges. Les anges les respectent, les touristes, hélas, point. On les voit, ces fleurs-fées, ramenées à la plaine sur de sinistres chapeaux de feutre, comprimées dans des cercueils de carton, ou liées en bouquets lamentables, étranglées par une ficelle. Dame, des bijoux qu'on a pour rien, c'est bon à prendre! Et puis c'est un peu de foin tiède qu'on jette à la poubelle en arrivant chez soi. L'homme est né défloreur, vous ne le changerez pas. Pourtant, s'il est des créatures au monde qu'il est de mauvais goût d'arracher à leur milieu natal, ce sont les fleurs de la montagne. Elles forment avec la nature des cimes une amitié trop douce, un accord trop sacré. Avez-vous rencontré d'aventure, dans les noirs cailloutis du Gornergrat, une nichée de linaires, poussée dans un dé de terreau, ouvrant là bravement ses becs mauves et or au vent des quatre mille, comme des oisillons attendant leur pâture? Que viennent faire ces riens, se dit-on, entre ces majestés de glace? Sont-il là pour illustrer on ne sait quel dérisoire colloque entre l'énorme et le néant? Point du tout. La cime et la fleur sont sœurs. Elles symbolisent là, dans un discours d'une simplicité féérique, la double nature éternelle de la création d'où sort toute chose: l'informe et la forme, la masse et l'individu, l'inerte et le vivant, la matière et l'esprit. Jamais une œuvre d'art n'exprimera l'universel mystère dans un langage aussi sublime que ces corolles fragiles au pied des sommets monstrueux. Whymper, le tombeur du Cervin, était bien le moins sentimental des grimpeurs de rocher. L'on aime à trouver sous sa froide plume l'émotion où le plongent ces toutes dernières fleurs aventurées aux altitudes inhumaines, qui sont comme les derniers soupirs de la vie végétale: «Au cours de mes escalades solitaires, dit-il, passé la limite des neiges et la frontière ordinaire des plantes à fleurs, il m'est arrivé, en examinant le sol autour de moi, pour bien graver dans ma mémoire certains accidents du terrain qui devaient me servir de repères, de laisser tomber mes regards sur les plantes chétives et rabougries que je trouvais sur mon chemin, et qui n'avaient parfois qu'une seule fleur sur leur tige, humbles prisonnières de la végétation, atomes de vie dans un monde de désolation, montées si haut — comment? — de si loin au-dessous d'elles, et qui trouvent de quoi nourrir leur frêle tige dans quelque recoin protégé de ce sol aride. Et je trouvais un intérêt nouveau à ces rocs bien connus, dans la pensée de la lutte passionnée — où beaucoup avaient dû périr — que les survivantes soutenaient pour escalader les flancs de la haute montagne. Ainsi qu'on pouvait s'y attendre, la gentiane était là, suivie de près par les saxifrages et par la Linaria alpina, mais dépassée par le Thlaspi rotundifolium, dernière plante que j'ai pu cueillir à cette hauteur, alors que, plus haut encore, j'ai remarqué la présence d'une petite fleur blanche, qui m'était inconnue, mais qu'il me fut impossible d'atteindre.»

Petite fleur blanche de Whymper, tu es la fée qui, de l'air épais de nos plaines, toujours nous attireras vers les altitudes impossibles, tu portes un beau nom: Toujours-plus-haut!

P. B.